

premier ministre doit être toujours accessible à presque tous les citoyens qui veulent lui soumettre leurs doléances ou leurs avis et qu'il lui faut quelqu'un pour servir de tampon entre lui et le public. Mais ce titulaire pourrait fort bien être admis à la Chambre pour y remplir des fonctions très importantes sans être un membre du cabinet, tout en supportant dans la pratique des responsabilités ministérielles afférentes au premier ministre.

Je crois que mon honorable ami a oublié le fait que nous avons eu plusieurs sous-secrétaires pendant la guerre. De 1911 à la déclaration de guerre, sir Robert Borden a cumulé les fonctions de président du conseil, de ministre des Affaires extérieures et de premier ministre. Le département des Affaires extérieures était à cette époque sous la direction de sir Joseph Pope. Sir Robert Borden n'avait pas d'adjoint comme premier ministre ni comme président du conseil, sauf le greffier du Conseil privé, qui remplissait et remplissait encore des fonctions d'un caractère confidentiel relevant du domaine de premier ministre. Ce dernier est un haut fonctionnaire permanent qui retient son poste malgré les changements de ministère. On pourrait dire la même chose du sous-ministre des Affaires extérieures. Etant donné que ces deux titulaires sont permanents, on pourrait considérer comme injuste le fait d'imposer au pays (je n'emploie pas ce mot dans un sens injurieux) un troisième haut fonctionnaire dont le traitement constituerait une charge permanente sur le Trésor, à moins que, dès le début de sa carrière, il ne soit clairement établi qu'il lui sera payé le traitement d'un sous-ministre avec l'entente qu'il devra se retirer à la chute du gouvernement au pouvoir. Il n'est pas douteux que, si l'on pouvait trouver pour lui une place au Parlement où il pourrait remplir les fonctions que les membres du cabinet ne peuvent en raison de leur surcroît de travail, accomplir en maintes circonstances, ce n'en serait que mieux. On se rappellera que sir George Murray, qui est venu au Canada à la demande de sir Robert Borden, fit à ce sujet un rapport spécial dans lequel il suggéra que ces sous-secrétaires pourraient se rendre très utiles dans l'organisation de l'administration canadienne. Ce travail fut mis à l'épreuve durant la guerre, comme je l'ai dit, mais, il n'a pas eu, que je sache, le succès qu'en attendait sir George Murray. Je persiste à croire cependant qu'on pourrait expérimenter la chose de nouveau en ce qui regarde le bureau du premier ministre. Je reconnais que les fonctions de premier ministre sont très lourdes et qu'on devrait lui procurer toute l'aide voulue afin d'acquitter les fonctions, les obligations et les responsa-

bilités qui incombent à sa haute position d'une manière compatible avec sa propre dignité et avec les exigences du pays qu'il est appelé à servir.

(L'article, ainsi modifié, est adopté.)

Bureau du haut-commissaire.—Traitements y compris celui du haut-commissaire, en sus du traitement autorisé par le chapitre 15, S.R.C. \$2,000, \$42,840.

L'hon. M. BENNETT: Le haut-commissariat à Londres est regardé par un grand nombre de gens comme l'office d'un ambassadeur. D'autres sont d'opinion qu'il devrait être considéré comme un office commercial et qu'il devrait servir à des fins utiles. Dernièrement, l'un de mes amis que le sujet intéressait fit un examen assez étendu des bureaux des divers dominions à Londres. Je vais vous donner lecture de ses observations, car je crois que nos concitoyens devraient avoir une idée nette de ce qu'est le haut-commissariat canadien à Londres en regard des offices des autres dominions et de ce qu'il signifie pour nous. L'Australie vient en premier lieu dans ses remarques:

#### Australie

Si l'objectif des dominions d'outre-mer qui ont des bureaux à Londres est d'attirer des colons et du capital vers leurs pays respectifs et, en outre, de maintenir des relations avec les départements du gouvernement de la métropole, il semble alors au visiteur qui parcourt Londres que l'Australie a appris à la perfection l'art de la publicité.

L'Australia House, sise à l'extrémité est du Strand, est un magnifique édifice qui convient admirablement au but qu'elle se propose. Dans un vaste espace elle loge deux banques australiennes et le bureau de l'Orient Line et elle contient un bureau pour chaque état australien. Le visiteur pénètre dans un splendide hall pavé en marbre australien, dans lequel il trouve étalé dans l'ordre le plus attrayant, les divers produits du pays dont certains sont bien connus et dont d'autres le sont moins bien. Les murs sont décorés de magnifiques vues dioramiques prises dans la vie australienne et qui rappellent certaines de celles qui furent exhibées dans les divers pavillons à Wembley.

Au nombre des produits exposés se trouvent la laine, le coton, le beurre, les confitures, le miel, les conserves de fruits et les fruits secs ou verts pendant la saison qui leur convient. Lorsque les pommes d'Australie arrivent, une grande affiche placée à l'extérieur avertit le passant qu'il y a, dans l'édifice, une exposition de fruits, ainsi que des objets en cuir, vins, écaille de tortue, nacre de perle, grains et céréales, articles de fabrication, noix diverses, fèves, tabac, savon, chocolat, eucalyptus. L'étalage est artistement arrangé et, naturellement, attire une foule de visiteurs, bien qu'elle ne soit pas aussi considérable que les fonctionnaires le voudraient. Une autre attraction est le cinéma faisant voir la vie australienne, les industries et les panoramas; il est ouvert de dix heures trente jusqu'à cinq heures tous les jours.

Toutes ces attractions influencent celui qui désire émigrer et ne sait au juste dans quel pays. Sur le même étage il y a un grand bu-